

sont formés de la préposition latine *trans* (au-delà), et d'un mot commençant par une *s*.

962. — JAMBE, TAMPON. — Les sons nasals *an*, *in*, *on*, *un*, prennent une *m* au lieu d'une *n*, avant un *b* ou un *p*, excepté *bon-bon* et *embonpoint*; mots composés mis pour *bon bon*, c'est-à-dire deux fois bon; en *bon point*, c'est-à-dire arrivé à un bon point. Ce dernier mot contient la règle et l'exception.

963. — ABBÉ, SABBAT, RABBIN. — Le *b* ne se double que dans ces trois mots et leurs dérivés: *abbesse*, *abbaye*, *rabbinisme*, etc.

964. — ADDITION, REDDITION. — Le *d* ne se double que dans ces deux mots et leurs dérivés.

965. — AGGLOMÉRER, AGGLUTINER, AGGRAVER, SUGGÉRER. — Le *g* ne se double que dans ces quatre mots et leurs dérivés.

966. — COU, SOU, LICOU. — Ces mots s'écrivaient autrefois et se prononçaient: *col*, *sol*, *licol*. On les écrit encore ainsi quelquefois.

967. — INUTILE, INNOMBRABLE. — Les mots commençant par la particule négative *in*, prennent deux *n* quand le mot principal commence par une *n*; ainsi *innombrable* doit en prendre deux, parce qu'il est composé de *in* et de *nombrable*. *Innocent* est composé de *in* et de *nocent* (du latin *nocens*, coupable). *Inutile* ne prend qu'une *n*, parce qu'il est composé de *in* et de *utile* et non *nutile*. Il en est de même de *inutile*, *inoffensif*, *inaltérable*, *inébranlable*, etc.

968. — SHERIF, SCHAFFOUSE. — L'articulation *ch* s'écrit par *sh*, dans les noms d'origine anglaise, tels sont: *shérif*, *sheling*, *Shetland*, *Cavendish*. Elle est représentée par *sch*, dans les noms allemands, tels sont: *Schaffouse*, *schabraque*, *schako*, *kirsch*.

CHAPITRE XV.

DE LA PRONONCIATION.

§ I. — Prononciation des sons ou voyelles.

969. — BAAL, AAR, AARON, ISAAC. — Lorsque deux *a* sont de suite, ils se font entendre distinctement, quoique faiblement.

970. — AOÛT, AOÛTERON, AORISTE, TAON, SAÔNE, CURAÇAO. — Dans ces mots l'*a* ne se prononce pas; on dit: *ouït*, *ouïteron*, *oriste*, *ton*, *Sône*, *curaço*, etc.

Les mots *souïl*, *souïler*, s'écrivaient autrefois *saouïl*, *saouïler*.

971. — FEMME, HENNIR. — La lettre *e* a le son de l'*a* dans les mots: *femme*, *hennir*, *solennel*, *indemniser*, *prudemment*, *ardemment*, et dans tous les adverbés en *ement*. On prononce: *fame*, *hanir*, etc.

A l'égard du mot *enorgueillir*, quelques grammairiens écrivent et prononcent à tort *énorgueillir*. L'Académie écrit: *enorgueillir*, et dit que l'on prononce *an-norgueillir*. *Enivrer*, *ennoblir* se prononcent aussi *an-nivrer*, *an-noblir*, en atténuant un peu le son nasal.

972. — OËDIPE, OËNONE, FOËTUS, OËCUMÉNIQUE, OËDÈME, OËSOPHAGE. — Le son *é* représenté par *œ* ou *œ* liés, a toujours le son de l'*é* fermé. On prononce *édipe*, *énone*, etc.

973. — VOUS ET LUI IL EST À PARIS. La conjonction *et* a le son de l'*é* fermé, et le verbe *est* celui de l'*é* très-ouvert. On prononce: *vous é lui*; *il é-t-à Paris*.

974. — JE CHANTAI; JE CHANTAIS. — Dans les verbes, la finale *ai* a le son de l'*é* fermé; quand elle est suivie d'une *s* ou de plusieurs lettres elle a le son de l'*é* long ouvert. On prononce: *je chanté*, *je chanté*.

975. — J'ESSAIERAI; JE RAYERAI. — Dans les verbes en *ayer* qui changent l'*y* en *i* avant une syllabe muette, l'*e* muet qui suit l'*i* ne se fait pas sentir; il se prononce au contraire, quoique faiblement, quand l'*y* est conservé. Ainsi l'on prononce *j'essai-rai* et non *j'essaye-rai*; *je raye-rai* et non *je rai-rai*.

Remarque. Quelques personnes conservent l'*y* avant un *e* muet dans quelques verbes en *yer*, parce qu'il se fait encore sentir dans la prononciation, comme dans: *je baye*, *je bayerai*; *j'étaye*, *j'étayerai*; *je raye*, *je rayerai*; *j'égaye*, *j'égayerai*; *je délaye*, *je délayerai*, *je balaye*, *je balayerai*. On écrit et l'on prononce: *je paye*, *que je paye*, et *je paierai*. L'Académie écrit *je payerai*.

976. — GAGEURE, VERGEURE. — Prononcez *gajure*, *verjure*. — *Enverjure* se prononce comme il s'écrit, et non *enverjure*.

977. — POÈME, POÈTE, POÉSIE, NOËL. — Dans ces mots on doit faire entendre l'*e* distinctement, et dire *po-è-me*, etc. C'est à tort que quelques personnes prétendent qu'il faut faire entendre la diphthongue *oi*, et prononcer *poime*, etc. Il en est de même de *Bohême*, *bohémien*, *goëlette*, *goëland*. (N° 919).

978. — SPLEEN, STEEPLE, TWEED. — Dans ces trois mots anglais qui sont passés dans la langue française, les *ee* conservent la prononciation anglaise *i*; on dit: *spléne*, *stéple*, *touïde*.

979. — OIGNON; POIGNARD, POIGNÉE, POIGNET. — Dans *oignon*, on prononce, et quelques uns écrivent, *ognon* (Acad.). Dans les trois autres mots l'*i* ne s'élide que dans la conversation familière.

980. — ZOOLOGIE, ZOOLATRIE, COORDONNER. — Deux *o* de suite se prononcent distinctement; on dit : *zo-ologie*, etc. Excepté dans *looch* (potion calmante, prononcez *loc*), et dans quelques noms d'origine hollandaise ou flamande, comme *Waterloo*, *Berg-op-zoom*, où l'on n'entend qu'un seul *o*, qui, dans ces deux derniers mots, est grave et long, et que l'on prononce *Vaterlô*, *Berg-op-zôm*.

981. — GROOM. — Mot anglais passé en français dans lequel les *oo* conservent le son primitif *ou*; on dit *groom*. Il en est de même de tous les mots d'origine anglaise où il y a *oo*; tels que *Wood*, *Cook*, *Moor*.

982. — PAON, PAONNE, PAONNEAU, FAON, FAONER; LAON, CRAON (villes). — Dans ces mots l'*o* est nul; on prononce *pan*, *panne*, *panneau*, *fan*, *faner*, *Lan*, *Cran*.

983. — GUITARE, AIGUILLE, ALGUAZIL. — L'*u* placé après le *g* a plusieurs prononciations :

1^o Il est nul dans la plupart des mots et sert à donner au *g* le son *dur*, comme dans : *guitare*, *anguille*, *guêpe*, *guerre*, *sanguinaire*, *guise* (fantaisie), etc.

2^o Il a le son distinct de *u*, dans : *aiguille*, *aiguillon*, *aiguillette*, *aiguiser*, *ambiguïté*, *contiguïté*, *exiguïté*, *arguër*, *inextinguible*, *linguiste*; *Guise* (nom propre).

3^o Il a le son de *ou*, dans : *Alguazil*, *Guadeloupe*, *Guadalquivir*, *Guadiana*, *lingual*.

Remarque. Il serait à désirer qu'on mit un tréma sur la voyelle qui suit l'*u* toutes les fois que cette dernière lettre a un son distinct, comme dans *ambiguïté*.

984. — QUICONQUE, ÉQUESTRE, AQUATIQUE. — L'*u* placé après le *q* a plusieurs prononciations :

1^o Il est nul dans la plupart des mots, comme dans : *quiconque*, *quiproquo*, *quinconce*, *cinquième*, *quadrille*, *quatre*, *quatin*, *quarante*, *quadrat*, *quadratin*, *quadrature* (terme d'horlogerie) (Acad.), *équinoxe*, *équivalent*, *esquimaux*, *quiétude*, *quasimodo*, *liquéfaction*.

2^o Il a le son distinct de *u* dans : *équestre*, *équitation*, *équilatéral*, *équiangle*, *requiem*, *aquila*, *quitus*, *quibus*, *quintuple*, *questeur*, *questure*, *quinquagésime*; *quinquennal*, *quidam*. (Voy. n^o 991).

3^o Il a le son de *ou* dans : *aquatique*, *aquarelle*, *équateur*, *aquatinte*, *équation*, *in-quarto*, *quaterne*, *quadrupède*, *quaker* (prononcez *quouakre*), *quartz*, *quadruple*, *quator*, *quadrature* (terme d'astronomie), *quadragesime*, *quadragénaire*, *quadriges*, *quadrangulaire*, *quadrilatère*, *loquacité*.

Remarque. Même observation que dans la remarque précédente.

985. — OPIUM, ALBUM, MUSÉUM. — Dans la finale des mots en *um*, l'*u* a le son de l'*o*; on prononce *opiome*, *albome*, *muséome*.

Remarques. 1^o Les mots *factum*, *factotum*, *pensum*, se prononcent comme les autres mots en *um*, et non : *facton*, *factoton*, *pen-son* (Académie).

2^o Les mots en *um* sont tous des mots latins qui sont passés en français sans changer de forme, excepté *rhum*. Selon la véritable prononciation latine on devrait prononcer : *opioum*, *alboum*, *mou-séoum*, l'*u* ayant en latin le son de *ou*. Cette prononciation s'est conservée en italien.

986. — CLUB. — Mot emprunté de l'anglais, et que quelques personnes prononcent *cloub* ou *clob*, pour se rapprocher de la prononciation originaire; mais dans ce mot l'*u* ayant une inflexion moyenne qui n'existe point en français, et qui tient le milieu entre le son *eu* et le son *o*, nous ne pouvons le représenter par aucun signe; c'est pourquoi il est préférable de le prononcer à la française, d'autant mieux qu'il est reçu comme mot français.

987. — AYANT, MOYEN. — Prononcez *ai-iant*, *moi-ien*, et non *a-iant*, *mo-ien*; parce que l'*y* entre deux voyelles a le son de deux *i*.

988. — BAYONNE, BLAYE, ANDAYE, BISCAYE. — Dans ces mots l'*y*, quoique entre deux voyelles, a le son d'un seul *i*. On prononce : *Ba-yonne*, *Bla-ye*, *Anda-ye*, *Bisca-ye*. Il en est de même de : *Lucaye*, *Bayard*, *Mayence*, *Mayenne*, *Bayeux*, *Cayenne*, *Lafayette* (Voyez n^o 921).

989. — TUTOYER, NOYER, CÔTOYER. — Ces mots se prononcent : *tutoi-ier*, *no-i-er*, *côtoi-ier*, et non : *tutai-ier*, *nai-ier*, *côtai-ier*.

990. — AN, ANNÉE, FLAMBER, FLAMME, ANABAPTISTE. — Le son nasal n'a pas lieu 1^o lorsque l'*n* ou l'*m* est doublée; 2^o lorsque ces lettres sont suivies d'une voyelle. Excepté dans les mots *ennui*, *ennuyer*, *enorgueillir*, et ceux qui commencent par *emm*, comme *emmener*, *emménager*, *emmancher*, *emmailloter*, etc., que l'on prononce : *an-nui*, *an-norgueillir* (n^o 971).

991. — ADAM, DAM (dommage); QUIDAM. — *am* final, dans les deux premiers mots, a le son nasal. A l'égard de *quidam* l'Académie prononce *Kidan*; elle écrit aussi *quidan*; d'autres, en raison de l'étymologie, prononcent *quidame*.

992. — INTERIM, JOACHIM. — *Im* final perd le son nasal; on prononce *intérim*, *Joakime*. (Quelques personnes prononcent aussi *Joakin*).

993. — ENTENDRE, PRUDENT. — *En* au commencement ou au milieu d'un mot, ou lorsqu'il est suivi d'une consonne finale autre que l'*s* du pluriel, se prononce *an*. Excepté dans *agenda*, *spencer*,

appendice, ingrédient, Amiens, pensum, retentum, je viens, je tiens, etc., que l'on prononce *aginda, spincer, etc.*

994. — LE CHIEN, ROUEN, AMEN. — En finale se prononce : 1^o *in* dans la plupart des mots ; 2^o *an* dans : *en, Rouen, Ecouen, Caen* (prononcez *Can*) ; 3^o *enne* dans : *amen, gramen, hymen, Eden, abdomen* (Académie). Quelques personnes prononcent à tort *gramin, hymin*.

Examen se prononce généralement *examin* ; quelques personnes disent *examenne* (Académie).

995. — PUNCH, RUMB. — Prononcez *ponche, rombe*.

996. — ORGUEIL, ORGUEILLEUX. — Dans les dérivés du mot *orgueil* le son *eu* doit se faire entendre ; c'est une faute de prononcer *orgué-illeux, enorgué-illir* (n^o 974).

997. — ROIDIR. — On prononce généralement *rédi* dans le langage ordinaire, et *roadir* dans le style soutenu. Quelques personnes écrivent par cette raison *raide, raidir, raideur* (Académie). L'adjectif *roide* se prononce toujours *rédi*.

998. — KAKATOËS. — Prononcez *kakatoi*.

§ II. — Prononciation des articulations ou consonnes.

999. — PLOMB, RADOUB. — Le *b* final est nul dans *plomb*, il se fait sentir dans *radoub*.

1000. — ESTOMAC. — Le *c* final est nul dans les mots *estomac, tabac, broc, cric, porc, marc* ; *ch* est nul dans *almanach*.

1001. — VIOLONCELLE, VERMICELLE, CONCETTI. — Selon la plupart des grammairiens, le *c* de ces mots, d'origine italienne, se prononce *ch* ; on dit : *violonchelle, vermicelle, conchetti*. L'Acad. n'indique pas de prononciation particulière.

1002. — SECOND, SECONDER ; CLAUDE, CLAUDINE. — Dans le mot *second* et dans ses dérivés, ainsi que dans *Claude* et *Claudine*, le *c* a le son du *g* ; on dit : *segond, etc.* A l'égard de *Claude* cette prononciation n'est admise que dans le langage familier.

Gangrène se prononce *cangrène*.

1003. — SECRET, SECRÉTAIRE. — C'est une faute de prononcer *segret, segrétaire*.

1004. — ŒUF, BŒUF, NERF, CERF. — Dans ces mots l'*f* se prononce au singulier et non au pluriel ; on dit : des *œus, etc.* Cependant l'usage autorise à ne pas la prononcer dans le *bœuf gras*.

Dans le mot *serf* (esclave), elle se prononce au singulier et au pluriel.

1005. — LONG, SPITZBERG. — Le *g* final est nul, excepté dans les noms étrangers terminés par *berg* où il a le son *dur*.

1006. — IMBROGLIO, CASTIGLIONE. — Mots italiens que l'on prononce *imbrollo, Castilione*.

1007. — LE HÉROS, L'HÉROÏSME. — L'*h* est aspirée dans *héros*, et muette dans tous les dérivés de ce mot.

1008. — LA HOLLANDE, LA HONGRIE. — L'*h* est aspirée dans ces deux noms ; cependant l'usage autorise à dire : *toile d'Hollande, fromage d'Hollande, eau de la reine d'Hongrie*.

1009. — HENRI. — L'*h* du mot *Henri* est muette dans le langage familier, et aspirée dans le style élevé. On dit : *le livre d'Henri, Louis près de Henri...* (Henriade).

1010. — PROHIBER, ADHÉRER. — Au milieu des mots l'*h* est aspirée après une voyelle, et muette après une consonne.

1011. — MALHERBE, MALESHERBES. — Le premier, nom d'un poète de la fin du xvi^e siècle, se prononce *Malerbe* ; le second, nom du magistrat défenseur de Louis XVI, se prononce *Malzerbe*.

1012. — VILLE, ÉPELLATION. — L'*l* double se prononce ordinairement comme une *l* simple ; mais dans certains mots les deux *l* se font entendre quoique faiblement, comme dans : *épellation, constellation, illustre, syllabe, syllogisme, etc.*

Nota. L'usage est le seul guide à cet égard.

1013. — BARIL, COUTIL ; PLURIEL. — L'*l* finale est nulle dans les mots : *baril, coutil, fusil, gril, gentil* (agréable), *Gentil* (païen), *persil, outil, sourcil* ; elle se prononce dans les autres mots. C'est à tort que quelques personnes prononcent *plurié*.

1014. — AVRIL, MIL, FENIL. — Selon l'Académie l'*l* finale de ces mots est mouillée. Selon quelques grammairiens elle a le son de l'*l* ordinaire. Il en est de même de : *linceul, mandril, grésil, péril*.

Remarque. Quand l'usage seul est une cause de divergence d'opinion sur un point, nous pensons qu'il vaut toujours mieux adopter celle qui évite des exceptions inutiles.

1015. — AUTOMNE, DAMNER, CONDAMNER. — Dans ces mots et dans leurs dérivés l'*m* est nulle, excepté dans : *automnal*, où elle se fait sentir.

1016. — BÉARN. — L'*n* finale de ce mot est nulle ; prononcez *Béar*.

1017. — BAPTÊME, BAPTISER, BAPTISMAL, BAPTISTÈRE. — Dans ces mots le *p* est nul.

1018. — CEP. — Dans ce mot le *p* est nul quand il est suivi d'un autre mot, comme dans : *un cep de vigne*. Il se prononce dans les autres cas.

1019. — COQ D'INDE. — Selon l'Académie ce mot se prononce *co d'Inde*.

1020. — MAISON, POISON. — L'*s* entre deux voyelles a le son du *z* ; pour prononcer *ce* on en met deux, excepté dans les mots suivants, qu'on peut regarder comme des mots composés : *parasol, tournesol, entresol, présupposer, présupposition, désuétude, mono-*

syllabe, polysyllabe, vraisemblance, vraisemblable, vraisemblablement.

1021. — AINSI, CONSUL. — Quand l's n'est pas entre deux voyelles elle se prononce *ce*, excepté dans les mots suivants, où elle a le son du *z*: *Alsace, balsamique, balsamine, Israël, transiger, transaction, transit, transitif, Transi*, participe, se prononce *tranci*.

1022. — OBUS. — Ce mot se prononce *obuse*.

1023. — MON FILS. — Selon quelques grammairiens l's finale de ce mot est toujours nulle; selon d'autres elle se prononce à la fin des phrases et dans la liaison. Cette dernière opinion est préférable.

1024. — DUGUESCLIN, SAINT-MESMIN, D'ESTRÉE. — Dans ces mots l's est nulle.

1025. — ASPECT, RESPECT. — Dans ces mots le *t* final est nul; le *c* se prononce. Le *c* et le *t* se prononcent dans: *suspect, tact, abject, correct, infect, strict, circonspect, exact*.

1026. — ASTHME, ISTHME. — Dans ces mots et dans leurs dérivés le *th* est nul; on prononce *asme, isme*.

1027. — EPIZOOTIE. — Prononcez le *t* et non *épizootie*.

1028. — EXORDE, EXCUSE. — L'*x* a le son doux, c'est-à-dire de *gz*, dans la plupart des mots où il est suivi d'une voyelle. Il a le son dur, c'est-à-dire *cs*, avant une consonne et dans les mots: *auxiliaire, anxiété, maxime, maxillaire*, qu'il faut prononcer *auciliaire, anxiété*, etc., quoiqu'il soit suivi d'une voyelle.

1029. — AUXERRE. — L'*x* a le son de deux *ss* dans: *Auxerre, Auxonne, Bruxelles, Aix, dix, six, soixante*. On dit *Ausserre, Aussonne, Bruxelles, Aisse*, etc. Cependant le dérivé *Auxerrois* se prononce *Aucerrois*.

1030. — VEXIN (province de Normandie). — Selon quelques-uns on prononce *Vézin*, et selon d'autres *Vecsin*. L'étymologie, *pagus velocasinus*, semble justifier la première prononciation. — Dans: *deuxième, sixième, dixième*, l'*x* a le son du *z*.

1031. — CHLORE, ARCHANGE. — Le *ch* a le son du *k*, 1^o avant une consonne; 2^o dans un grand nombre de mots dérivés du grec, quoiqu'il soit suivi d'une voyelle; tels sont: *archange, archevêque, chaos, Chersonèse, chiromancie, catéchumène, écho, eucharistie, Joachim, Melchisédech, Michel-Ange*.

Il a le son du *ch* français dans: *Achéron, Achille, Archiduc, Archimède, Chérubin, Chiron, Machiavel, Machiavelique*. On prononce quelquefois, et avec plus de raison, *Makiavel*.

1032. — DRACHME. — Ce mot se prononce *dragme*.

1033. — MUNICH, LAYBACH, UTRÉCHT. — Dans les noms allemands le *ch* a un son particulier qui n'a point d'analogue en français, et que nous ne pouvons représenter par aucun de nos signes, c'est pourquoi nous le prononçons comme un *k*; nous disons *Munik, Laybak, Utrek*, (le *t* est nul). Cette prononciation, quoique

vicieuse, vaut encore mieux que de dire: *Muniche, Laybache*.

1034. — STAGNANT, STAGNATION. — Le *g* de *gn* se prononce distinctement, et conserve le son dur dans quelques mots; tels sont: *stagnant, stagnation, diagnostique, gnôme, gnomon, Gnide, igné, ignicole, régnicole, inexpugnable, magnificat, Progné*.

Dans *incognito*, il se prononce comme dans *digne*.

1035. — SIGNET. — On prononce *sinet*.

1036. — FAMILLE, BATAILLON. — Quelques grammairiens prétendent que, par euphonie, l'*l* mouillée doit avoir le son d'un *y*, et qu'ainsi on doit prononcer: *fami-ye, bata-yon*. D'autres pensent qu'elle a le son de l'*l* suivie d'un *i*, et qu'ainsi on doit prononcer *batalion* comme *million*. Cette dernière prononciation est admise par le théâtre français, et la plupart des professeurs de débit oratoire.

1037. — FILLE, TRANQUILLE. — Dans les mots en *ille* où l'*i* se prononce, les *ll* ont quelquefois le son de *l* mouillée, comme dans *fille*; d'autres fois elles ont le son d'une *l* simple, comme dans: *tranquille, camomille, imbécille, pupille, distiller, osciller, vasciller, scintiller*, etc.

1038. — WAGRAM, WINDSOR. — Le *w*, suivi d'une voyelle, dans tous les noms d'origine allemande, flamande, hollandaise, russe, et généralement dans toutes les langues du nord de l'Europe, a le son pur du *v* français. Tels sont *Wagram, Waterloo, Wallon* (peuple belge), *Wilna, Worms, Westphalie, Brunswick, Kirsch-Wasser, Wilhem*, que l'on doit prononcer *Vagram, Vaterloo*, et non *Ouagram, Ouaterloo*, etc.

Dans les noms anglais le *w* suivi d'une voyelle ou d'une *h* muette, a le son de *ou*. Tels sont: *Windsor, Wasington, Cromwell, Westminster, William, Wellington, Warwick, Whist, Whisky, Whig*, que l'on prononce: *Ouindsor, Ouachington, Cromouel*, etc.

Breslaw, Spandaw, Glasgow, se prononcent: *Breslau, Spandau, Glascou*.

1039. — BYRON, MILTON, NEWTON. — Parmi les noms étrangers, il en est que l'usage autorise à prononcer à la française, et pour lesquels il y aurait une affectation ridicule à s'attacher à leur conserver la prononciation originale; tels sont: *BIRON, MILTON, NEWTON, GLUCK*, que l'on prononce simplement *Biron, Milton, Neuton, Gluck*, au lieu de *Baironn, Miltonn, Nioutonn, Glouck*.

Il en est d'autres, au contraire, qui, malgré leur popularité, doivent conserver leur prononciation primitive, tels sont: *Shakespeare, Walter-Scott, Peel, Cook, Wood, Moor*, qui se prononcent: *Chèkspier, Oualter-Scott, Pél, Couk, Woud, Mour*.

Law est généralement prononcé en français *Lass*, par corruption. La prononciation anglaise de ce mot ne peut être représentée

exactement ; *aw* est une variété du son *o*, qui n'a pas d'analogue en français. Il serait plus exact de prononcer *Lo*.

New-York, se prononce en français *Neu-York*, et en anglais *Niou-York* (1).

§ III. — Des liaisons.

1040. — LES AMIS; DEUX ARBRES; GRAND HOMME; LONG ENNUI; FRANC ÉTOURDI. — Dans la liaison les lettres *s* et *x* ont la consonnance du *z*; le *d* celle du *t*; le *g* celle du *k*; le *c* a toujours le son dur quoique avant un *e* ou un *i*.

1041. — BOEUF A LA MODE; NEUF HOMMES. — L'finale conserve sa prononciation dans la liaison, excepté dans le mot *neuf* où elle prend le son du *v*. Ce serait donc une faute de dire *le ner-v-optique* pour *le nerf-optique*.

1042. — LES ÉTOILES; GRAND ÉCRIVAIN; VOUS AIMEZ; TROP ÉTOURDI. — La liaison se fait toujours, s'il y a lieu, entre les mots dont le sens serait incomplet sans le mot suivant, tels sont les adjectifs et les substantifs, les pronoms et les verbes, les adverbes, et les compléments de ces mots.

D'après cette règle on fera la liaison dans *j'en ai*; *rien à dire*, parce qu'il y a union inséparable entre les mots *en*, *rien*, et le mot suivant; tandis que ces mêmes mots ne se lieront pas dans : *Donnez-m'en un*; *je ne vois rien et n'entends rien*.

D'après cette même règle, la liaison ne peut jamais avoir lieu entre les mots séparés par un signe quelconque de ponctuation.

1043. — UN TEMPS HUMIDE. UN LIT ÉLEVÉ. UN ESCROC EFFRONTÉ. UN ATTENTAT HORRIBLE. SON GOUT EST AFFREUX. — Si le sens d'un mot peut être complet sans le mot suivant, la liaison n'a lieu qu'autant que l'oreille l'exige. On doit surtout éviter celles qui produiraient une cacophonie plus désagréable encore qu'un hiatus.

Remarque. Il y a beaucoup de liaisons qui sont nécessaires dans la lecture soutenue, et qui sentiraient trop l'affectation dans la conversation familière.

1044. — UN ET UN. IL EST UN PEU MALADE. — La conjonction *et* ne se lie jamais avec le mot suivant, tandis que le verbe *est* se lie toujours s'il y a lieu.

1045. — UN ARC-EN-CIEL; DES ARCS-EN-CIELS. UN DUC ET PAIR; DES DUCS ET PAIRS. — Dans le pluriel de la plupart des noms composés, ce n'est point l'*s* qui se lie avec le mot suivant, mais bien

(1) Voyez pour la prononciation des noms propres et des noms communs, les *Omnibus du langage* de M. Lévi.

la consonne qui se fait entendre au singulier. Ainsi l'on prononce : *Des arc-en-ciel*, et non *des arcs-z-en-ciel*.

1046. — UN INSTINCT ADMIRABLE, DES INSTINCTS ADMIRABLES. RESPECT A LA VIEillesse; MES RESPECTS A VOTRE PÈRE. — Dans les mots *instinct* et *respect*, c'est le *c* qui se lie avec le mot suivant et non le *t*; on dit *Un instin-k-admirable*. Au pluriel on prononce : *des instin-z-admirables*; *mes respé-z-à votre père*.

1047. — SUR LES ONZE HEURES. — La liaison n'a pas lieu dans cette expression ni dans les suivantes : *les onzièmes*, *sur les une heure* (n° 846); *les oui et les non*; *nous avons oui dire*.

1048. — CONDITION AVANTAGEUSE. — L'*n* finale des substantifs terminés par un son nasal ne se lie pas avec le mot suivant. Ainsi l'on ne dira pas : *condition-n-avantageuse*, *moyen-n-adroit*, *un bien-n-assuré*; mais on dira : *il est bien-n-aimable*, parce que *bien* n'est pas ici un substantif.

Remarque. Cette prononciation est adoptée par les meilleurs orateurs malgré l'opinion contraire de quelques grammairiens qui veulent la liaison dans tous les cas.

1049. — UN AMI; UN BON AMI; ON AIME. — Dans la liaison des mots, *un*, *on*, *mon*, *ton*, *son*, et des autres adjectifs terminés par un son nasal, la prononciation nasale doit être très-affaiblie et presque nulle; dans le débit oratoire elle est un peu plus sensible. Exemple : *Un certain air*; *en plein air*; *malin esprit*; *aucun ami*; *bien éveillé*. Dans *divin enfant* on prononce *divi-n-enfant*, pour éviter la rencontre des deux sons *in* et *en*.

1050. — UN LÉGER INDICE. CHANTER UNE CHANSON. UN ÉCOLIER ÉTOURDI. — Les adjectifs et les verbes en *er* se lient avec le mot suivant; dans ce cas l'*e* qui précède l'*r* prend le son de l'*è* ouvert. Les substantifs en *er* ne se lient jamais.

1051. — ENTRE QUATRE YEUX. — L'Académie dit : « On prononce ordinairement par euphonie *entre quatre-z-yeux*. » Cette prononciation est condamnée par tous les grammairiens, attendu qu'il ne peut être admis de prononcer une lettre qui n'existe pas.

1052. — CINQ, SIX, SEPT, HUIT, NEUF, DIX; CINQ AUNES; CINQ MÈTRES. — Dans les nombres *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*, la consonne finale se prononce; mais quand ces nombres sont suivis d'un mot commençant par une consonne, elle ne doit pas se faire sentir. C'est donc une faute de dire : *cinque mètres*, *septe-mètres* comme le font certaines personnes.